

VOYAGE

A U T O U R

DU MONDE,

Commencé en 1708 & fini en 1711.

Par le Capitaine

WOODES ROGERS.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

TOME PREMIER.

Où l'on a joint quelques Pièces curieuses touchant la Rivière des

AMAZONES & la GUIANE.



A A M S T E R D A M,

Chez la Veuve DE PAUL MARRET,
dans le Beurs-straat à la Renommée.

M D C C X V L

dimes à la Cape depuis les six heures jusques à dix & demie, dans l'esperance que nous la joindrions, si elle faisoit route pour les *Indes Occidentales*; mais il est fort probable qu'elle nous aperçut avant la nuit, & qu'elle changea de route; du moins nous ne la revimes plus. Nous commençames aujourd'hui à lire, soir & matin, à bord de nos deux Vaisseaux, la Liturgie de l'Eglise *Anglicane*, résolus de suivre cette methode, durant tout le cours de notre Voïage, s'il étoit possible. Nous eumes des Vents médiocres au Sud-Est quart au Sud, avec un tems sombre & obscur.

Le 29. *Octobre*. Ce matin Mr. *Page* fut mis en liberté, sur ce qu'il reconnut sa faute, qu'il en demanda pardon, & qu'il promit de n'y retomber plus à l'avenir. Il faisoit beau & un petit Vent frais.

JOURNAL de ce qui se passa durant le Mois de Novembre. La Mer paroît en feu à l'occasion des Oeufs de Poisson qui nageoient à l'Isle Grande. Quelques uns de nos Gens se rendirent à un Village, nommé Angre de Reys, où ils assisterent à une Procession. Le Conseil des deux Vaisseaux fit quelques Reglemens.

LE 1. *Novembre*. La Mer parut tout en feu, aussi loin que la vûë pouvoit s'étendre, depuis une heure du matin jusques à quatre, par un beau clair de Lune. Les Gardes,
Étraiez.

1708. feroit inutile d'en rapporter ici les Noms. Ils ajoutent, qu'elle y entretient 15 ou 18 Missionnaires ; qu'ils y ont converti 26000. Personnes ; qu'ils ont fait amitié avec plusieurs Nations nombreuses, & qu'ils espèrent de les convertir avec le tems.

Les *Portugais* ont quelques Villes près de l'Embouchure du Fleuve des *Amazones*, & un Fort sur *Rio negro* ; de sorte qu'ils y ont fait un grand Commerce depuis quelques années, & divers *Espagnols* m'ont informé, que, durant la dernière Paix, ils avoient étendu leur trafic jusques à *Quita*, & plusieurs autres Places du *Perou*. Cette Riviere est si fameuse, & peut être d'un si grand avantage pour le Négoce, qu'on ne blâmera pas sans doute la longueur de ma Digression. Je ne croi pas non plus qu'on me sâche mauvais gré, si je m'arrête ici à décrire, sur la foi des plus habiles Navigateurs, celle de *la Plata*, qui borne le *Bresil* au Sud, puis qu'elle est enfermée dans les limites de la Compagnie, qui vient de s'établir chez nous pour ces Mers, & qu'elle ouvre, par la Mer du Nord, un grand Commerce avec le *Perou*, le *Chili*, & autres Païs d'une vaste étendue.

DESCRIPTION de la Riviere de La Plata.

Le premier des *Européens* qui la découvrit, si nous en croïons *Ovalle*, fut un certain *Juan Dias de Solis*, qui partit d'*Espagne* en 1512, ou selon d'autres en 1515, & qui courut le long de la Côte du *Bresil* jus-

jusqu'à ce qu'il entra dans cette Riviere. Les
 Manuscrits, qui furent enlevez, par le Ca-
 pitaine *Wibrighton*, à quelques Prêtres *Espa-*
gnols, qu'il trouva sur ce Fleuve, & qui ont
 été publiez dans le Recueil de Mr. *Henri*, nous
 disent la même chose, & ils ajoutent de plus,
 que *De Solis* obtint le Gouvernement du País
 qu'il avoit découvert, mais que les *Indiens*
 le massacrerent en 1515, avec la plûpart de
 ses gens. *Sebastien Cabot*, qui tenta la même
 Expedition, après lui, en 1526, n'y eut pas le
 succès, dont il se flatoit, à cause de la muti-
 nerie de son monde, quoi qu'il fit 150. ou
 200 Lieuës sur cette Riviere. Les Naturels du
 País, qui la nommoient *Parama*, lui vendi-
 rent quantité de piéces d'Or & d'Argent. Là-
 dessus il s'imagina que ces Métaux croissoient
 aux environs, & ce fut pour cela qu'il lui
 donna le nom de *La Plata*, qui signifie de
 l'Argent en *Espagnol*. Sur le rapport qu'il fit,
 à son retour en *Espagne*, où il arriva en 1530,
 l'Empereur *Charles V.* y envoia, en 1535,
 Don *Pedro Mendoza*, un des principaux
 Grands du Roiaume, avec 2200 Hommes,
 outre les *Matelots*, pour y établir une Co-
 lonie. On conçut même de si grandes espe-
 rances d'y trouver de l'Or & de l'Argent,
 qu'il y eut plus de trente jeunes Seigneurs,
 Heritiers présomtifs de leurs nobles Familles,
 qui voulurent être de l'Expedition. Quoi
 qu'il en soit, après avoir remonté cette Ri-
 viere l'espace de 50 Lieuës, Don *Pedro* des-
 cendit, dans un Quartier du País, où l'air é-
 toit si bon, qu'il y jetta les fondemens d'une
 Ville, qui fut appellée à cause de cela *Bae-*

1708.

nos Ayres. D'ailleurs, il y construisit un Fort; mais lors que les *Espagnols* étoient occupez à bâtir leurs Maisons, les Naturels du País les attaquèrent en si grand nombre, qu'ils en tuerent 250, entre lesquels il y'eut plusieurs des principaux. C'est ce qui obligea les *Espagnols* à se retirer dans leur Fort, où ils souffrirent beaucoup, manque de vivres. D'un autre côté, *Mendoza* partit pour retourner en *Espagne*, mais il mourut en chemin, avec la plupart de son monde, faute de provisions. *Oyola*, qu'il avoit laissé pour son Lieutenant, fit voiles dans le *Paraguay*, à la recherche d'un País, qu'on disoit abonder en Or & en Argent; mais il y fut assassiné, avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Irala, Lieutenant de ce dernier à *Buenos Ayres*, y fit amitié avec quelques-uns des Naturels du País, nommez *Guaraniens*. En 1538, il y bâtit la Ville de l'*Assomption*, qui est aujourd'hui la Capitale du *Paraguay*, & se retira de *Buenos Ayres* pour quelque tems. L'*Assomption* est située sur un des bords de la Riviere *Paraguay*, à 40 Lieuës de son Embouchure, à l'endroit où elle tombe dans celle de *La Plata*, sous le 50 degré de Latitude Méridionale, & à 240 Lieuës de la Mer. Après leur jonction, chacune retient la couleur naturelle de ses eaux plusieurs Milles de suite, c'est-à-dire que celles de *La Plata* continuent à être claires & celles du *Paraguay* bourbeuses. La dernière, plus grande que l'autre, est navigable pendant plus de 200 Lieuës, & le País des environs est fertile en Mines d'Or & d'Argent. L'*Uruguay* tombe

tombe dans le *Paraguay* sur la droite , & court l'espace de 300 Lieuës , suivant la relation du Jesuite *Sepp* , qui pose d'ailleurs qu'il est aussi large par tout , que le *Danube* l'est à *Vienne*. Pour ce qui regarde le Fleuve de *La Plata* , les Auteurs en parlent d'une maniere différente. Quelques-uns des Jesuites , qui sont Missionaires dans ces Quartiers , croient que c'est le même qui porte le nom de *Paraguay* plus haut dans le País , & qu'il baigne la Côte Nord-Est du *Bresil* , par le moïen de la Riviere de *S. Marie* , qui sort du même Lac , court Nord-Est , au lieu que le *Paraguay* ou *La Plata* court au Sud , & qui tourne au Sud-Est jusqu'à ce qu'il se décharge dans la Mer. Quoi qu'il en soit , il y a plusieurs Rivieres , de l'un & de l'autre côté , qui tombent dans le même lit ; mais celle qu'on appelle ordinairement *La Plata* , commence proche de la Ville de ce nom , sous le 19 deg. ou environ de Latitude Méridionale , & après avoir couru un petit espace de chemin au Nord , prend son cours au Sud-Est jusqu'à ce qu'elle ait joint la *Paraguay*. C'est l'opinion de notre Interprète , *Mr. White* , qui a fait un long séjour dans ce País , & c'est pour cela même que je l'embrasse plutôt que celle des autres. Il me dit d'ailleurs , que *La Plata* est une jolie Ville , où l'on a droit d'en appeler des autres Jurisdctions ; qu'il y a quatorze Eglises , avec une Cathedrale , & quatre Monasteres de Filles ; qu'eile est à 500 Lieuës ou environ au Nord-Ouest de *Buenos Ayres* , & que pour faire ce trajet on y emploie d'ordinaire deux Mois & demi.

1708. On atelle à ces Machines des Bœufs , qui souvent pressés de la soif , ne s'aprochent pas plutôt de quelque eau , qu'ils flairent de loin , qu'ils y courent de toute leur force , & s'en abruvent , malgré la bourbe qu'ils y ont excitée avec leurs piez. Quoi que les Voïageurs y envoient quelcun au plus vite , pour en puiser , il leur est difficile d'en avoir qui ne soit troublée , tant les Bœufs y courent avec précipitation , & alors ils sont réduits à fermer les yeux & à se boucher le nez pour en boire. On est quinze ou vingt jours à traverser ces Plainnes , où il n'y a pas le moindre Gîte , ni d'autre Charbon , pour cuire les Viandes, que de la bouse sèche ; de forte qu'il faut se munir de vivres , avant que de se mettre en chemin , & faire provision d'eau , puis qu'on court risque d'en manquer , s'il ne vient à pleuvoir. Cependant il y a divers Lacs ou Etangs , auprès desquels on pourroit bâtir des Hôtels ; mais on le néglige , parce qu'il n'y a pas un Commerce réglé de ce côté-là.

Il me reste à dire un mot des Villes situées sur la Riviere de *La Plata* , & sur le chemin qui conduit au *Potosi*. Celle de *Buenos Ayres* est à 50 Lieuës de la Mer , sous le 36 deg. de Latitude ou environ. Il y a un Gouverneur *Espagnol* , & la Place est défendue par un Fort , bâti de pierre , & muni de 40 Pièces de Canon , avec une Garnison de 4 ou 500 Hommes. Le Havre n'y est pas mauvais , quoi qu'incommode par un Vent d'Ouest & de Nord-Ouest. La Riviere a ici 7 Lieuës de large , & les Vaisseaux y peuvent

vent naviger 7 Lieuës plus haut ; mais ils ne fauroient passer outre , à cause d'une grande chute qu'il y a en cet endroit. La Ville est ornée d'une Cathedrale & de cinq autres Eglises. Les Portugais , qui avoient une Colonie à l'opposite , en furent chassés par les Espagnols , au commencement de cette Guerre ; ce qui donna occasion aux François d'établir un trafic en Guinée pour les Nègres , qu'ils envoient par terre au Perou & au Chili , & dont il leur revient un gros profit. On envoie d'ici en Espagne des Cuirs , du Suif , de l'Or & de l'Argent , qu'on tire du Chili , & du Perou. Toutes les Dentrées de l'Europe s'y vendent bien cher. On voit autour de la Ville quantité d'Arbres fruitiers , de toutes les sortes , qui croissent dans les Climats chauds ou froids ; & l'on y a bonne provision de Froment & d'autres Grains de l'Europe , outre le Maiz. Il y a dans le voisinage des milliers de gros Bétail & de Bêtes de somme , d'ou l'on tire toutes les années 50000 Mules , qu'on fournit au Perou. En un mot , cette Place est très-bien située pour le Commerce de l'Or & de l'Argent , dont il semble que les François sont presqu'aujourd'hui les seuls maîtres. Ce fut en 1698. qu'ils envoierent , dans ces Quartiers & à la Mer du Sud , trois Vaisseaux de S. Malo , sous les ordres de Mr. de Beauchêne Gouin ; mais la Digression seroit trop longue , si je voulois parler ici du succès de son Voïage , fondé sur une Copie de son Journal , qui m'est tombée entre les mains : de sorte qu'il vaut mieux en différer le recit , jusqu'à ce que je repren-

ne ma Description des Côtes. Pour revenir à *Buenos Ayres* & au Climat de ce País, il y a trois Mois d'Hiver, *Mai, Juin & Juillet*, pendant lesquels les Nuits sont froides, quoi qu'on sente un peu de chaud le jour, qu'il n'y ait jamais de fortes Gelées, & qu'il n'y tombe pas non plus beaucoup de Neige.

Le Pere *Sepp*, qui étoit ici en 1691, nous dit dans la Relation de son Voïage d'*Espagne* à *Paraguaria*, ou au *Paraguay*, que *Buenos Ayres* n'a que deux Rues qui se croisent; qu'il y a quatre Couvents, dont l'un appartient aux Jesuites; que les Maisons & les Eglises y sont bâties de terre grasse, à un seul Etage; que les Jesuites avoient enseigné depuis peu aux Naturels du País à faire de la Chaux, des Briques & des Tuiles, & qu'on commençoit alors à s'en servir; que le Fort y est de même bâti d'argile, ceint d'une muraille de terre, environné d'un Fossé profond, & gardé par 900 Soldats *Espagnols*; qu'on y peut lever de tous les Quartiers du voisinage, plus de 30000 *Indiens*, montez à cheval, bien armez & disciplinez par les Jesuites; mais cela me paroît une véritable Gasconade. Quoi qu'il en soit, il ajoûte qu'il y a de grandiffimes Vergers pleins de Pêchers, d'Amandiers, & de Figuiers; qu'on y élève des Pepinieres de ces Arbres, qui portent du fruit dès la première année, & dont le bois sert pour la Cuisine; que les Pâturages y sont si vastes & si gras, qu'on y nourrit plusieurs milliers de Bœufs & de Vaches, d'une grosseur extraordinaire, & dont le poil est presque-tout blanc; qu'il est permis

permis à chacun d'en aller prendre quand il veut; mais qu'on n'en garde que la peau, la graisse & la Langue, & qu'on jette la chair à la voirie, pour servir de Curée aux Oiseaux de Proie, & aux Bêtes sauvages, qui sont ici en grand nombre, & qui souvent même déchirent les jeunes Veaux. Ce n'est pas que les Naturels du País n'en mangent eux-mêmes; ils ne vivent presque d'autre chose; mais ils avalent cette chair à demi-cruë, sans pain & sans sel, en si grande abondance, que pour retenir la chaleur des entrailles, ou la redoubler, & faciliter ainsi la digestion, ils vont se plonger tout nus dans l'eau froide, ou s'étendre sur le sable brûlant, l'estomac contre terre; ce qui ne peut que les afoiblir à la longue; outre que cette quantité de chair crue les remplit de tant de Vermine, qu'on n'en voit pas beaucoup qui arrivent à l'âge de 50 ans.

Le Pere *Sepp* ajoûte, qu'il avoit envoié de la Viande bien bouillie à plusieurs d'entr'eux, qui étoient malades, & qui l'avoient reçue avec de grands remercimens; mais qu'ils l'avoient donnée ensuite à leurs Chiens, parce qu'ils aimoient mieux leur maniere de l'apprêter. Il y a d'ailleurs tant de Perdrix à la Campagne, & si familières, qu'on les tue à coup de bâtons.

Au reste, les Missionnaires, qui sont les Maîtres absolus des Naturels du País, dans le *Paraguay* & les Cantons du voisinage, ne veulent pas souffrir qu'ils approchent, à plus de deux ou trois Lieues, de *Buenos Ayres*, sous prétexte qu'ils s'y gâteroient par le mau-

vais exemple des *Espagnols* ; ni que ceux-ci s'établissent dans le district de leurs Missions, qui s'étendent plus de 200 Lieuës le long de la Riviere, ni qu'aucun Marchand s'y arrête au delà de quelques jours, sous le même prétexte de garantir leurs Neophites de la corruption du Siecle ; mais la véritable raison de leur Politique est fondée sur ce qu'ils ne veulent pas avoir des témoins de leurs richesses immenses, non plus que de l'éclat & du luxe où ils vivent. On a quelquefois porté des plaintes aux Gouverneurs *Espagnols* de cette maniere d'agir des bons Peres Jesuites ; mais tout cela n'a servi de rien, ils trouvent le secret de les gaguer, & de leur fermer la bouche par des Présens. C'est ce que j'ai ouï dire à des Personnes dignes de foi, qui ont demeuré avec eux, & le Pere *Sepp* lui-même ne le desavouë pas. Il est vrai qu'il tourne ce Despotisme des Jesuites d'un autre côté, & qu'il veut qu'il soit nécessaire pour tenir en bride les nouveaux Chrétiens, & les engager au travail. Ce n'est pas tout, il reconnoit qu'ils s'y érigent en Capitaines, qu'ils dressent les Naturels du Pais à manier les armes, à se former en Escadrons & en Bataillons, & qu'ils les ont rendus aussi habiles à cet exercice que le peuvent être les *Europlains*. Quoi qu'il en soit, ils ont obtenu ce pouvoir, sous le prétexte specieux de reduire ces *Indiens* à l'obéissance des *Espagnols*, & il n'y a que peu d'années qu'ils en sont venus à bout. D'un autre côté, il leur est d'autant plus facile de continuer ici leur manége, que la plupart d'entr'eux, sortis de toutes les Nations

tions de l'*Europe*, n'ont aucune affection naturelle pour le Gouvernement *Espagnol*, & que l'Eglise n'y est gouvernée que par un seul Evêque & trois Chanoines. D'ailleurs, tout le monde fait que la Société de ces Peres aime beaucoup les intrigues, & qu'elle est fort attachée en général aux intérêts de la *France*; de sorte que si les Alliez ne travaillent au plutôt à retirer des mains de la Maison de *Bourbon*, le Négoce de ces Païs, il est à craindre que devenue, par le crédit des Jesuites, la maîtresse des vastes trésors du *Perou* & du *Chili*, elle n'arrive enfin à la Monarchie universelle, l'unique but où elle aspire depuis si long-tems.

Le Pere *Sepp* raconte, qu'en 1691, l'Argent y étoit à meilleur marché que le Fer; qu'on y donnoit un Ecu pour un Couteau de deux Sols, dix ou douze Ecus pour un Chapeau de vingt-quatre Sols, & trente Ecus pour un Fusil de sept ou huit Livres Tournois; que les Vivres y sont en si grande abondance, qu'on peut avoir une Vache bien grasse pour dix ou douze Sols, un gros Bœuf pour quelques Aiguilles, un bon Cheval pour vingt & quatre Sols; qu'il en avoit vû même donner deux pour un Couteau qui ne valoit pas six Sols; que lui & ses Confreres en avoient une fois acheté vingt pour des Aiguilles, des Hameçons, de méchans Couteaux, du Tabac & un peu de Pain, qui ne leur revenoient pas en tout à un Ecu. Il parle aussi d'une Chute d'eau qui est sur le Fleuve d'*Uruguay*, & qu'il regarde comme un obstacle que la Providence a mis dans cet endroit pour

1708.

garantir les pauvres *Indiens* contre l'Avarice des *Espagnols*, qui ne sauroient passer outre à bord de leurs Vaisseaux, ni s'établir dans ces riches Cantons, d'où ils pourroient tirer de si grands avantages. Il en félicite les Naturels du País, parce, dit il, qu'ils sont fort simples, & qu'ils risqueroient non seulement de s'adonner aux vices des *Espagnols*, mais de tomber sous leur esclavage : car les derniers, continue t-il, ne distinguent point les Idolâtres des nouveaux Chrétiens, & ils les traitent tous comme des Bêtes brutes. Il ajoûte, que la Province de *Paraguaria* ou du *Paraguay* est plus étendue que l'*Allemagne*, la *France*, l'*Italie* & les *Pais-Bas* mis ensemble ; ce qui me paroît une Hyperbole des plus outrées ; qu'il n'y a point de Villes closes, que les Peuples y sont gouvernez par 80 Colléges de *Jesuites*, éloignez les uns des autres depuis 100 jusques à 600 Milles, & où ils n'ont pas plus de 160 Personnes ; qu'on voit une Plaine, entre *Buenos Ayres* & *Corduba* dans le *Tucuman*, longue de 200 Lieuës, où l'on ne trouve pas un seul Arbre ni une Cabane, remplie de gros Bétail, de toutes les sortes, qui n'a point de Propriétaires, ou plutôt qui est commun à tous ceux qui en veulent, & dont le Pâturage est le meilleur qu'il y ait au Monde.

Pour ce qui regarde la taille, les traits, & les mœurs des Naturels du País, le même *Jesuite* nous dit, qu'ils ne sont pas tout à fait si hauts que les *Européens* ; mais qu'ils ont les jambes grosses, aussi bien que les
join-



HABITANS DE LA PLATA OU PARAGAY
ET DU TUCUMAN.

jointures, le visage rond, un peu plat & de couleur d'Olive, les Cheveux noirs, longs, & aussi rudes que du Crin. Leurs Armes se bornent à l'Arc & à la Flèche. Quelques-uns des plus forts sont couverts de Cicatrices, qui leur restent des blessures qu'ils ont reçues dans leur jeunesse, & qu'ils regardent comme des marques éclatantes de leur courage. Les uns & les autres se font des trous aux oreilles & au menton, où ils fichent des Arêtes de Poisson, ou une Plume attachée à un fil, & ils se parent de Colliers garnis de Plumes de différentes couleurs. Les Femmes ressemblent plutôt à des Furies qu'à des Créatures raisonnables, avec une partie de leurs cheveux qui leur tombe sur le front, & de longues tresses sur le derrière qui leur vont jusques aux hanches. Leur visage est plein de rides; elles ont la Gorge & les Epaules découvertes, & les bras nus: elles s'ornent de Colliers & de Bracelets, faits de Cartilages de Poisson, en forme d'écaillés de Nacre de Perle. Les Epouses des Caciques, ou de leurs petits Princes, portent une espèce de triple Couronne tissée de paille. A l'égard des Caciques eux-mêmes, ils ont sur le dos une Peau de Daim, & une autre autour de la ceinture, qui leur va jusque au genou. Les petits Garçons & les petites Filles vont tout nus. Les Enfants ne sont pas plutôt nez, qu'on les enveloppe dans une Peau de Tigre, & après leur avoir donné le sein quelque peu de tems, on leur fait succer de la viande à demi-crue. Lors qu'ils perdent quelcun de leurs proches Parents,

1708.

rens, les Hommes se coupent un doigt de la main gauche, & si c'est une jolie Fille, ils donnent un Regal, où l'on boit dans le Crane de la défunte. Leurs petites Loges font construites de paille, sans aucun toit, & leurs ustenciles se reduisent à quelques Broches de bois, pour cuire leur viande, & à des Calebaces, qui leur servent de Plats & d'Affietes. Ils n'ont pour tout Lit qu'une Peau de Bœuf ou de Tigre, étendue sur la terre; mais les Caciques & les plus considérables d'entr'eux couchent dans des Branles, faits en rezeau, & attachez à deux Pieux, pour se garantir contre les Bêtes sauvages & les Serpens.

Je me flate qu'on ne trouvera pas mauvais que je touche ici un mot de la vie que les Missionnaires, ces nouveaux Apôtres des Indes, mènent dans ce País. On en peut juger par ce que le Pere *Sepp* nous dit lui-même de la reception qu'on lui fit à son arrivée, & à ceux qui l'accompagnoient. Quelques Jesuites leur vinrent au devant, sur quantité de Chaloupes, qui ressembloient à des Galeres, où il y avoit une vingtaine de Musiciens; avec nombre d'Arquebuses, de Tambours, de Trompetes & de Hautbois. On leur présenta d'abord des Confitures, & toute sorte de Fruits: Les Indiens les divertirent par des Jôutes, des Salves de leur Mousqueterie, & la fanfare de leurs Instrumens: On les fit passer ensuite sous un Arc de Triomphe, garni de verdure, & on les conduisit à l'Eglise, où les Femmes étoient si occupées de leurs Dévotions, qu'il n'y en eut pas

pas une seule qui jettât les yeux sur les nouveaux débarquez : en sorte qu'on voïoit ici tout-à-la fois une image de l'Eglise triomphante & de la militante. Quoi qu'il en soit les Cerémonies du Culte public ne furent pas plûtôt achevées , que le plus considerable des *Indiens* les vint aborder , & leur adressa une Harangue courte , mais fort pathétique. Une *Indienne* leur rendit après le même devoir , avec une Eloquence merveilleuse , si nous en croïons du moins notre Auteur , qui ne semble pas être en ceci de l'avis de *S. Paul* , qui ne vouloit pas que les Femmes parlaissent dans l'Eglise. Du reste , on emploïa ce jour & le suivant à la joie & aux plaisirs , & il eut le soir quatre sortes de Danseurs , dont les premiers étoient de jeunes Garçons , armez de Piques & de Lances ; les seconds , deux Maîtres d'Escrime ; les troisiemes , six Matelots ; & les quatriemes , six jeunes Garçons , montez à Cheval , qui firent ensuite une espèce de Tournois , dans une Place illuminée avec des Cornes de Bœuf , remplies de Suif , à faute d'Huile ou de Cire , qu'on ne trouve pas dans ce Pais. Le jour de la *Pentécôte* , qui arriva bientôt après , les Missionnaires se rendirent à l'Eglise , pour y remercier Dieu de ce grand nombre d'Infidèles , qui étoient convertis au Christianisme ; & ils avoient bien sujet de s'aquiter de ce devoir , puis sur tout que ces Prosélytes sont si gais & de si bonne humeur.

Le Pere *Sepp* ajoûte qu'il y a 26 Cantons ou Bourgs , qui contiennent 7 à 8000 ames chacun , sous la direction d'un ou deux Missionnaires.

1708. sionnaires : de sorte que leur tâche doit être de beaucoup au dessus de leurs forces ; ou ils s'en acquittent bien legerement ; puis sur tout que la stupidité de ces Peuples est si grande , à ce qu'il nous dit , que si on néglige de les exercer un jour , à peine savent-ils faire le lendemain le signe de la Croix. Ce n'est pas tout , il faut qu'un Missionnaire soit le Cuisinier , la Garde , le Medecin , l'Architecte , le Jardinier , le Tisseran , le Forgeron , le Peintre , le Boulanger , le Potier , le Tuilier , en un mot , de tous les Mé-tiers qui peuvent être de quelque usage dans la Société civile. Quoi que cela paroisse incroyable , cependant notre Jesuite avance qu'il n'est rien de plus vrai. Il certifie d'ailleurs , que si un Missionnaire ne donnoit aux Cuisiniers *Indiens* la quantité de sel , qu'il veut avoir dans chaque Pot , ils ne manqueroient pas de le mettre tout dans un seul ; que s'il ne veut être empoisonné , il faut qu'il leur voie nettoïer la Vaisselle ; qu'il doit cultiver en même tems son Jardin , son Verger & sa Vigne , où il a toute sorte de Fleurs , d'Herbes , de Racines & de Fruits , avec une si grande quantité de Raisins , qu'il en tire 500 Barriques de Vin toutes les années , à moins que les Fourmis , les Guêpes , les Oiseaux , ou les Vents du Nord ne le préviennent ; ce qui rend quelquefois le Vin si cher , qu'il peut valoir 20 ou 30 Ecus la Barrique ; mais il ne sauroit être fort bon , puis qu'il y faut mêler beaucoup de Chaux , si l'on ne veut pas qu'il s'aigrisse. Les Maladies , qui regnent le plus dans ce País , sont

la Vermine, dont j'ai parlé, la Dyssenterie & la Fièvre pourprée, qui emportent souvent un nombre infini de monde. Les remèdes que les Missionnaires donnent contre les Vers, se reduisent à un Vomitif, c'est-à-dire à l'infusion de Feuilles de Tabac, & ensuite au Jus de Citrons aigres avec le suc de la Mente & de la Rue, mis dans du Lait.

Ces Bourgs sont situez d'ordinaire sur une Eminence, proche des Fleuves *Uruguay* & *Paraguay*. Il y a une Eglise dans chacun, avec une Place quarrée pour le Marché, & des Ruës, composées de Hutes d'argile, qu'on couvre de paille, quoi que les Tuiles y soient aujourd'hui en usage. On ne voit ni Fenêtres, ni Cheminées dans ces Cabanes, dont la Porte se ferme avec une Peau de Bœuf; il n'y a qu'une seule Chambre, où tous ceux d'une Famille suspendent leurs Branles au-dessus du Foier, & dorment ainsi tout auprès des Chats, des Chiens, & de leurs autres Animaux domestiques: de sorte que les Missionnaires ne peuvent que sentir des odeurs fort desagréables, quand ils leur rendent visite, outre la fumée à laquelle ils sont alors exposez. Si nous en croions le Pere *Sepp*, les Naturels du Pais souffrent leurs maladies; & la perte de leurs proche-Parents avec beaucoup de patience; Ils n'ont point en vûe d'accumuler des richesses; mais de s'entretenir tout doucement; Les Filles se marient à 14 ans, & les Garçons à 16; Lors qu'une Fille a jetté les yeux sur un Homme, & qu'elle s'est determinée en fa-

faveur, elle en avertit le Missionnaire & lui demande son aprobation, qu'il ne refuse jamais, parce qu'autrement ils se marieroient d'eux-mêmes, sans aucune formalité; il leur donne ensuite cinq Verges d'une grosse Estoffe de laine à chacun, pour se faire un Habit de noces, il bénit leur Mariage, les traite à diner avec de bons morceaux de Vache, leur assigne une Hute, & leur fait présent d'un peu de Sel, avec quelques Pains, pour regaler leurs Amis.

Quoi que ces pauvres *Indiens* vivent assez mal, cela n'empêche pas que les Prêtres n'y vivent dans l'éclat & dans l'abondance. Leurs Eglises sont magnifiques, & l'on y voit des Clochers fort élevez, avec une Sonnerie de quatre ou cinq Cloches; La plupart sont enrichies de deux Jeux d'Orgues, de superbes Autels, de Chaires où l'or brille, d'Images bien peintes, de quantité de Chandeliers, de Calices & d'autre Vaiselle d'argent, enfin les Ornemens des Prêtres & des Autels y sont aussi riches qu'il y en ait en *Europe*. Ils enseignent les Naturels du Pais à chanter, & à jouer de toute sorte d'Instrumens, pour aider à la Dévotion, ou animer au Combat, c'est-à-dire, si nous en croïons les Jesuites eux-mêmes, qu'ils les font aujourd'hui aller en Paradis, avec plus de gaieté, qu'ils n'alloient autrefois en Enfer; pendant que ces bons Peres se divertissent à tenir des Concerts sur les bords des Rivieres, ou sur des Isles enchantées. Mais qui peut s'étonner qu'ils mènent une vie si joïeuse, puis qu'ils mangent toute sorte de Fruits délicieux, de
Con-

Confitures, de Volaille, de Poisson, de Gibier, & de Viande de Boucherie, qu'ils ont en abondance? Tout le mal qu'il y a, c'est que les Tigres partagent souvent avec eux, & qu'ils fondent sur leurs Troupeaux, sans épargner les Hommes qui s'y rencontrent, quoi que le Pere *Sepp* nous dise qu'ils n'insultent jamais les Ecclesiastiques, tant ils ont du respect pour leur Habit, & qu'ils sont assez civils pour distinguer les *Européens* des *Indiens*, qu'ils déchirent sans quartier, pendant qu'ils laissent échaper les autres, qui se trouvent à leur compagnie. Il n'est pas même jusqu'aux Serpens, si nous l'en croions, qui ne soient charmez, & retenus dans le devoir par des *Ave Marias*. Du reste, les pauvres Missionnaires sont réduits à mettre du Miel dans leur Salade, à faute d'Huile. Quelle rude extrémité! Ce n'est pas tout, lors que les *Indiens* tuent leurs Bœufs ou leurs Vaches, ils s'adressent à eux, pour en faire le partage, & ils leur cèdent les Peaux, afin de les dédommager de leur peine. Notre Auteur dit à cette occasion, que le Vaisseau, qui l'aména ici, avec sa troupe, en rapporta 300000, qui n'avoient rien coûté, & qu'on estimoit, à les vendre en *Espagne*, six Ecus la pièce. L'argent y étoit alors si commun, qu'on y faisoit plus de cas des vieux Chapeaux & des vieux Souliers. On y donnoit six Chevaux pour un bon Fer de Cheval, & trois pour un Mors de Bride. Une anne de Toile de fil y valoit quatre ou cinq Ecus, parce qu'il n'y a ni Chanvre ni Lin, & une Brébi, ou un Agneau, à cause de leur

708. leur laine, ou un Chevreau, à cause de son poil, y valoit trois Bœufs ou trois Vaches.

Quoi que les Naturels du Pais, continue le même Jesuite, aient l'esprit si lourd, qu'ils ne sachent pas faire la moindre niaiserie, si on ne les dirige; malgré tout cela, il n'est rien, qu'ils ne puissent imiter, si on leur en donne un Modele. C'est ainsi que les *Indiennes*, après avoir défait, avec une aiguille, une pièce de Dentelle travaillée au fuseau, en font une autre semblable, avec beaucoup d'exactitude; c'est ainsi que les Hommes font des Trompettes, des Hautbois, des Orgues, ou des Montres, & qu'ils copient des Tableaux, l'écriture & l'Impression; d'une maniere étonnante. Mais ils sont si paresseux, qu'il n'y a pas moïen de les engager au travail qu'à coups de bâton, qu'ils se donnent les uns aux autres, pour obéir à leurs Superieurs. Ils les souffrent même avec tant de patience, qu'ils ne crient que *Jesu Maria!* sans qu'il leur échape aucune injure, & que, par dessus le marché, ils remercient les bons Peres du soin qu'ils prennent d'eux; c'est-à-dire qu'ils ont appris l'obéissance passive dans la dernière perfection. D'un autre côté, les Missionnaires leur enseignent toute sorte de Métiers, à lire, à écrire, & à peindre des Images, sur tout de notre Dame d'*Ottingen*, fameuse, à ce que dit mon Auteur, par le grand nombre de ses Miracles. Ils montrent aussi à leurs Enfans, qu'ils revêtent d'habits magnifiques, à danser, & à chanter dans les Églises, dont les riches or-
ne-

nemens excitent beaucoup la Pieté de ces nouveaux Chrétiens. Les bons Peres ne sortent jamais, qu'ils n'aient un Bonnet quarré sur la tête, une Soutane de toile noire, & au lieu d'un Bâton, une Croix à la main; qui a une vertu tout-à-fait singuliere, pour écraser la tête de Serpens.

Le terroir est si fertile, qu'il produit cent pour un, quoi qu'il soit mal cultivé. Les *Indiens* n'y sement que du Blé de *Turquie*; mais en si petite quantité, & ils en sont si pauvres ménagers, qu'ils n'en auroient pas la moitié de ce qu'il leur en faut, ou qu'ils le consomeroient tout d'un coup, si les *Missionnaires* n'avoient la prudence de le ferrer dans leurs Greniers, & de leur en distribuer, à mesure qu'ils en ont besoin. Ils ignorent l'usage des Moulins; de sorte qu'ils mettent le Blé dans un Mortier, où ils le pilent, & ils en font ensuite des Gateaux, qu'ils cuisent sur les Charbons, ou qu'ils font bouillir avec la viande. Pour les Reverends Peres, ils ont 40 ou 50 Arpens de terre, où ils sement du Froment pour le service de leur Table, & ils mangent aussi de beau Pain blanc, dont les Naturels du Pais sont si avides, qu'ils donneroient deux ou trois Chevaux pour un seul de ces Pains. On peut même dire que leur prévoiance est sans bornes, puis que, malgré la quantité de Bétail qu'il y a, & qui paroît exposé à la discretion de tous ceux qui en veulent, ils assignent à chaque Famille le nombre de Bœufs & de Vaches qu'il lui faut pour son Labou-
rage & sa nourriture. Ils semblent craindre

que

1708.

que les *Indiens* n'en dépeuplassent le País de la maniere dont ils s'y prennent : du moins le Pere *Sepp* nous raconte qu'il avoit grondé ses Paroissiens, pour avoir tué leurs Bœufs dans le Champ même qu'ils labouroient, & les avoir rôtis avec le bois de leur Charues, sous prétexte qu'ils avoient faim & qu'ils étoient accablez de fatigue, quoi que le Soc, à ce qu'il remarque, n'entre pas plus de trois pouces en terre, & qu'ainsi le labourage ne soit pas fort pénible. En un mot, les Jesuites sont les Seigneurs & les Maîtres absolus de tout, jusques-là qu'ils apellent les Naturels du País leurs Fils & leurs Filles, & peut-être n'est-ce pas sans raison à l'égard de plusieurs d'entr'eux. Enfin, ils donnent à ces Bourgs le nom de *Retraites*, parce, disent-ils, qu'ils ont retiré leurs Habitans des ténèbres du Paganisme ; & que leur prédication est venue à bout de ce que les armes des *Espagnols* n'avoient pû executer.

Notre Interprète me dit que le grand Chemin de *Buenos Ayres* au *Chili* n'est praticable qu'en Été, & qu'alors on y transporte quantité de Marchandises par terre. Quoi qu'il en soit, à 100 Lieuës ou environ au Nord-Ouest de cette Ville, on en rrouve une autre sur la route, qui s'apelle *Cordone*, qui est un Siege Episcopal, où il y a dix Eglises & une Université. Le Pere *Tecbo* nous apprend, qu'un *Espagnol*, Natif de l'ancienne *Cordone*, la fonda en 1573; qu'il avoit alors 60000 Archers dans l'étendue de son territoire; mais qu'il n'en resta qu'environ 8000 sous l'obéissance des *Espagnols*. C'est au-
jour

jourd'hui la Capitale de la Province, & les Jesuites y ont une Chapelle, dans leur Collège, qui, pour les richesses & la magnificence, le peut disputer à la plus somptueuse qu'il y ait en *Europe*. Les Naturels de ce País étoient si barbares, qu'ils employoient des sortileges pour se vanger, & des Philtres de leur propre sang pour satisfaire leur Passion brutale. L'un & l'autre Sexe se barbonilloit le visage avec des couleurs affreuses, & chaque Bourg étoit gouverné par un Sorcier, qui faisoit aussi le Medecin. Pour donner des preuves de leur courage, ils passoient des flèches à travers la peau de leur ventre; ils se batoient en duel, pié contre pié, avec des Epées de bois, garnies de pierres tranchantes, & ils baissoient la tête tour à tour, afin de recevoir les coups l'un de l'autre. Celui qui frapoit le premier passoit pour le plus timide; il y avoit aussi de la honte à se faire bander ses plaies, & les Spectateurs applaudissoient au Victorieux par des cris redoublez de joie. Il y a une autre Ville sur cette route, qu'on appelle *Mendoza*, où l'on fait quantité de Vin, d'Eau de vie & d'Huile.

A l'égard du País, situé vers le *Perou*, & du grand Chemin qui conduit au *Potosi* & aux Mines, il y a *Santa Fé*, qui est la deuxieme Colonie *Espagnole* de conséquence, après celle de *Buenos Ayres*, & qu'on trouve à 80 Lieues à son Nord-Ouest, près de l'Embouchure d'un Fleuve qui tombe dans celui de *La Plata*. Le País entre ces deux Colonies est fertile, & produit du Froment depuis qua-

1708.

rante jusques à cent pour un : il est bien peuplé d'*Indiens* & d'*Espagnols*, & il abonde en gros Bétail. Les derniers bâtirent *Santa Fé*, & l'ornèrent de Maisons de brique, pour la défense de la Riviere qui l'environne. Nos Prisonniers & l'Interprète nous dirent qu'il y a des Mines d'Or & d'Argent dans le voisinage; mais que les *Espagnols* ne veulent pas les ouvrir, de peur que la facilité qu'on trouve à remonter la Riviere, n'encourageât les Ennemis à les en dépouiller.

S. Faga de l'Istero, située sur la Riviere qui descend vers *Santa Fé*, est une jolie Ville à 200 Lieuës au Nord-Ouest de celle-ci, gouvernée par un Corregidor, & où l'on voit trois Eglises. On y transporte l'argent du *Potosi* sur des Mules, parce que les Chemins sont mauvais, & on le fait passer d'ici à *Buenos Ayres* sur des Chariots. A 200 Lieuës plus haut, encore au Nord-Ouest, on trouve la Ville de *S. Miquel de Toloman*; à 150 Lieuës plus avant, celle de *Salta*, qui contient six Eglises; & à 50 Lieuës au-delà, celle d'*Ogni*, où il y en a cinq.

Le *Potosi* est au Nord du Tropicque du Capricorne, sous le 21 deg. ou environ de Latitude Meridionale, & le 73. de Longitude. Notre Interprète nous dit que la Ville est spacieuse, & qu'il y a dix Eglises gouvernées par un Archiprêtre. Elle est au pié de la *Montagne d'argent*, qui a la figure d'un Pain de Sucre. Il y a toujours 1500 ou 2000 *Indiens* qui travaillent aux Mines, & qui gagnent deux Réales par jour, qu'on leur paie tous les Dimanches. Ces Mines ont jusqu'à
cent

cent brasses de profondeur, & l'Argent n'y est plus en si grande abondance. Les Vivres y sont rares, & l'on n'y brule que du Charbon de bois, qu'on y porte de 30 ou 50 Lieuës de la Ville. On y a de rudes Gelées & il y tombe de la Neige aux Mois de *Mai*, *Juin* & *Juillet*. Du reste, *Knivet* nous assure dans ses Remarques, que de son tems on y étoit bien pourvû de toutes choses par la Mer du Sud; que les Naturels du País voisin trafiquoient en Or & en Pierres précieuses; qu'il y en avoit de Centaines qui s'occupoient à porter les Voïageurs d'une Ville à l'autre, dans des Branles, faits en réseau, & attachez à des Canes, qui s'appuïoient sur leurs épaules; qu'il en faloit deux ou davantage pour chaque Branle; que c'étoit la maniere de voïager la plus commode, & que ces pauvres Malheureux ne demandoient, pour toute recompense, qu'un Hameçon, avec quelques Chapelets de verre. On y voit aussi des Brebis d'une taille fort haute, qui traînent de grosses queuës, & qu'on emploie à porter des Jarres d'Huile & de Vin. *Knivet* ajoute, que le Métal brute, qu'on tire de ces Mines, ressemble à du Plomb; qu'on le moule avec de certaines Machines; qu'on le lave ensuite dans des Tamis fins, à travers lesquels il passe, & d'où il tombe dans des Citernes pavées. D'ailleurs, on y fait travailler les *Indiens* & les autres Esclaves tout-nuds, afin qu'ils ne puissent rien cacher.

Ceux qui en voudront savoir davantage sur le naturel des Habitans, & le produit de ces País, n'ont qu'à consulter *Gemelli*, le

1708.

Pere Sepp, ou *Tecbo* ; mais la description que j'en ai donnée suffira, pour montrer de quelle vaste étendue seroit le Commerce qu'on y pourroit établir, & le danger qu'il y a pour toute l'*Europe*, si la Maison de *Bourbon* demeure la Maîtresse de ce riche Trafic.

Cependant, puis qu'il y a des *Anglois* qui s'imaginent qu'en vertu de l'Acte du Parlement passé en faveur de notre Compagnie du Sud, elle a droit d'occuper la Riviere de *La Plata*, jusques dans le *Paraguay* ou le *Tucuman*, je dirai quelque chose de plus sur ces vastes Provinces. Il y a bien de nos Cartes qui mettent le *Paraguay* de l'un & de l'autre côté de cette Riviere, quoi qu'il y en ait d'autres qui ne le placent qu'à l'Est, & le *Tucuman* à l'Ouest. Mrs *Sanson* donnent au *Paraguay* 720 Milles du Nord au Sud, & 480, à l'endroit le plus large, de l'Est à l'Ouest. D'ailleurs, ils le placent entre le 14 & le 24 deg. de Latitude Meridionale, & entre le 315 & le 325 de Longitude. Le Pere *Tecbo* dit que le Fleuve *Paraguay*, qui donne le nom au País, est un des plus considerables qu'il y ait en *Amerique* ; qu'il en reçoit plusieurs autres fort gros ; qu'il court l'espace de 300 Lieuës, avant que de tomber dans le *Parana* ; qu'il forme, joint avec celui-ci, la Riviere de *La Plata*, & que les Vaisseaux le peuvent remonter depuis la Mer, environ 200 Lieuës. Le mot de *Paraguay*, dans le Langage du País, signifie la Riviere couronnée, que l'on appelle de ce nom, parce que les Habitans de ses bords portent des Couronnes

ronnes de Plumes, de différentes couleurs très-belles, qu'ils tirent des Oiseaux qu'on y voit en foule. Sans m'étendre sur toutes les Nations qui l'occupent, je dirai que celle des *Garaniens* est la principale, qu'impatriens du joug des *Espagnols*, qui les avoient soumis, ils se revolterent, & qu'on ne pût les subjuguier de nouveau qu'environ l'an 1539, après qu'ils eurent perdu tous leurs Chefs. La découverte de ce País est dûe sur tout à *Dominique Irala*, qui, sous le regne de l'Empereur *Charles V*, y fut envoyé, par le Gouverneur *Alvares Nunez Cabeça de Vaca*, avec 300 Hommes d'élite. Il remonta cette Riviere l'espace de 250 lieues pour tâcher de s'ouvrir une Communication avec le *Perou*; mais les Naturels du País s'y opposerent, & dans une Bataille qui se donna, il y en eut 4000 tuez sur la place, & 3000 faits Prisonniers. Le Gouverneur *Nunez* entreprit ensuite la même Expedition, & lors qu'il remontoit la Riviere, il trouva une Isle délicieuse, que ses Gens nommerent le *Paradis*, & où ils vouloient s'établir; mais il eut l'adresse de les en détourner, & de pouffer jusques aux Frontieres du *Perou*. Ce fut ici qu'il entra dans un gros Bourg, composé de 8000 Maisons que les Habitans, éfraiez par la Mousqueterie des *Espagnols*, avoient abandonnées. Il y avoit un grand Marché, avec une Tour de bois au milieu en forme de Pyramide; où l'on nourrissoit un Serpent monstrueux, destiné à prononcer les Oracles du Diable, & que les *Espagnols* tuerent à coups de Fusil. Quoi qu'il en soit, la Dispu-

te qu'il y eut, entre les Officiers & les Soldats, sur le partage du Butin, fit qu'ils s'en retournerent à l'*Assomption*, & que leur Découverte ne s'étendit pas plus loin.

Cette Province enfermoit tout le País, qui est entre le *Bresil* & le *Perou*, jusqu'à ce qu'on en eut détaché le *Tucuman*. Le Pere *Teebo* nous dit que les *Espagnols* y avoient bâti, au confluent du *Paraguay* & du *Parana*, la petite Ville de *Corientes*, qui ne répond pas à la dignité de ces deux Rivieres; qu'à 100 Lieues de l'Embouchure du *Parana*, dans la Province de *Guirana*, ils en avoient bâti deux autres, *Villarica* & *Gnaira*; de même que *Xeres* & une autre *Villarica*, vers le haut du *Paraguay*, pour joindre la Province de ce nom avec les plus éloignées, & qu'enfin ils avoient bâti la Ville de la *Conception* sur les Marais de la *Riviere rouge*, qui tombe dans celle de *Parana*, pour tenir en bride les Nations cruelles & barbares du voisinage. Il ajoute que toutes ces Villes avoient été fondées par les plus nobles Familles qu'il y eut en *Espagne*. Il nous parle aussi d'une Plante extraordinaire, nommée *Paraguay*, dont les feuilles seches, reduites en poudre, & infusées dans de l'eau chaude excitent le vomissement & donnent de l'appétit. Les Naturels du País & les *Espagnols*, qui la regardent comme une sorte de Panacée, ne sauroient vivre, sans en boire plusieurs fois le jour. L'usage même de cette Herbe s'est si bien répandu dans les Provinces voisines, que leurs Habitans sacrifient tout pour en acquérir, quoi que l'abus qu'on en fait cause les mêmes

ma-

maladies que l'excès du Vin. D'ailleurs, les *Indiens* du *Paraguay* essuierent tant de fatigue à la cueillir, & à la pulveriser, qu'il en creva un grand nombre. Cela joint à tous les rudes travaux, que les *Espagnols* leur imposent, servit beaucoup à dépeupler ce Pais, dont les Naturels vivent sur tout de la Pêche & de la Chasse.

Le *Tucuman* a 300 Lieuës de long; mais sa largeur est fort inégale. Il est habité par quatre différentes Nations. Les plus Méridionaux n'ont point de demeure fixe; ils se transportent d'un côté & d'autre, avec des Nates, qui leur servent de Tentés, & ils vivent, comme la plupart des autres, de la Pêche & de la Chasse. Les Septentrionaux habitent un Pais marécageux, & ne se nourrissent guère que de Poisson. Les premiers ont la taille plus haute, & les derniers sont les plus farouches; il y en a même plusieurs qui demeurent dans des Cavernes, quoi qu'ils aient des Villages, à mesure qu'ils aprochent du *Perou*. Les uns & les autres sont fort paresseux, & ils ne font presque aucun usage du Cuivre & de l'Argent, qu'ils ont en quantité. D'ailleurs, on y voit de grosses Brebis, qui leur servent de Bêtes de somme, & dont la laine est presque aussi fine que de la soie. Il y a grand nombre de Lions, qui ne sont pas si gros ni si feroces que ceux de l'*Afrique*, mais leurs Tigres sont plus farouches que ceux des autres Pais. Les deux principaux Fleuves qu'on y trouve sont le *Dulce* & le *Salado*, qui tirent ce nom de la douceur & de la salure de leurs eaux. Il y a

1708.

une infinité de Sources & de Lacs , dont quelques-uns ont la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jette. Le Pais étoit autrefois bien peuplé ; mais le nombre de ses Habitans a fort diminué , depuis que les *Espagnols* s'y sont établis. Ceux-ci s'en rendirent facilement les maîtres , à cause de la division qui regnoit entre cette foule de petits Princes , qui en étoient les Gouverneurs. Un certain Soldat , nommé *Cesar* , qui appartenoit à *Sebastien Cabot* , fut le premier qui le découvrit en 1530 , avec trois de ses Camarades , lors que *Pizarro* prit *Atabalipa* , le grand *Inca* du *Perou*. En 1540 , *Vaca de Castro* , Vice-Roi du *Perou* , destina ce Pais à *Jean Rojas* , pour le recompenser des services qu'il lui avoit rendus. Celui-ci se mit en chemin pour y aller , avec 200 *Espagnols* , mais il fut tué sur les frontieres d'un coup de flèche empoisonnée ; ce qui n'empêcha pas ses Gens de pousser jusques à la Riviere de la *Plata* , sous la conduite de *François Mendoza* , qu'ils assassinèrent , lorsqu'ils la remontoient. Après cet accident , le Vice-Roi , *Pierre Gasca* , y envoya *Jean Nunez Prada* , qui soumit les *Indiens* , y bâtit la Ville de *S. Michel* sur les bords de la Riviere *Escava* , & y établit des Moines. Cette Province fut ensuite assujettie au *Cbili* ; mais lors que *Pierre d'Acquire* s'y fut rendu avec 200 *Espagnols* , il ruina *S. Michel* , & bâtit *S. Fago* , qui est aujourd'hui la Capitale du *Tucuman* , sur la Riviere *Dulce* , & sous le 28. deg. de Latitude Meridionale , à ce que dit le Pere *Techo* , quoi que d'autres la mettent sur la Riviere *Salado*. Du

reste,

reste, c'est le même *S. Jago de l'Istero*, dont nous avons déjà parlé. En 1558, *Tarita*, devenu Gouverneur de cette Province, y bâtit une Ville, dans le voisinage du *Cbili*, sous le 29. deg. ou environ de Latitude, pour tenir en bride les *Indiens*. Il la nomma *Londres*, pour faire sa Cour à la Reine *Marie d'Angleterre*, qui étoit alors Epouse de *Philippe II. d'Espagne*. D'ailleurs, il releva *S. Michel*, & il reduisit si bien le País, qu'il se trouva 80000 *Indiens* soumis à l'*Espagne* dans le territoire de *S. Jago*. Malgré tous ses louables services, il fut chassé de son Gouvernement en 1561, par *Castaneda*, un des Chefs *Espagnols*, qui étoient si avides de la Domination de ces País, qu'ils se faisoient une cruelle guerre les uns aux autres. Là-dessus, les *Indiens* secouerent le joug des *Espagnols* jusques en 1563, que *François d'Acquire* les subjuga de nouveau, & bâtit la Ville d'*Esteco*. La division, qui ne tarda pas à se glisser entre les Conquerans, fut la ruine de plusieurs de leurs Colonies, & le *P. Tecbo* nous dit que, de son tems, il ne leur restoit plus que *S. Jago*, *Cordoua*, *S. Michel*, *Salta* ou *Lerma*, *Xuxni* ou *S. Salvador*, *Rioja*, *Esteco* ou *Nuestra Senora de Talavera*, *Londres*, & quelques autres petites Places où ils avoient Garnison. Il ajoute que dans ce País il ne pleut pas en Hiver; mais qu'il y a des Brouillars épais & de grosses Pluies en Été; que les *Jesuites*, qui occupent les meilleures Villes, y sont les principaux *Missionnaires*; que proche de la *Conception*, qui est à 90 Lieues de *S. Jago*, ils appellent les Naturels du País *Fronto-*

1708.

nes, à cause qu'ils se rendent le devant de la tête chauve, & qu'ils paroissent avoir le front large; que ceux-ci étoient armez d'un Os, tiré de la machoire de quelque Poisson; qu'ils alloient tout-nuds, & qu'ils se peignoient le corps pour avoir l'air plus terrible; qu'ils étoient toujours aux prises, les uns avec les autres, pour la défense de leurs limites, & qu'ils fichoient les corps de leurs Ennemis tuez à la Bataille sur les troncs des Arbres rangés en haïe, afin d'épouvanter ceux qui voudroient les envahir.

Le même Jesuite nous apprend que le Païs autour de *S. Michel* est bien peuplé, qu'il y a quantité de Bois, avec toute sorte de Fruits, qui croissent en *Europe* & ailleurs, & qu'on l'appelloit, à l'occasion des bonnes choses qu'on y trouve, *la Terre promise*, mais qu'il est infesté de Tigres, que les Naturels du Païs tuent avec beaucoup d'adresse. La chaleur est excessive à *Guaira*, une des Provinces du *Paraguay*, presque toute située sous le Tropique du *Capricorne*; Aussi y est-on fort sujet aux Fièvres, & à d'autres Maladies; ce qui n'empêche pas que le terroir n'en soit très-fertile, & qu'à l'arrivée des *Espagnols*, en 1550, il n'y eût 30000 Habitans, dont il reste à peine aujourd'hui la cinquieme partie, dans un état assez miserable, qui ne mangent d'autre chair que celle des Bêtes sauvages, ni d'autre pain que celui qu'ils font de la Racine *Mandiosa*. On y voit des Pierres qui croissent, enfermées dans une autre de figure ovale, de la grosseur à peu près de la tête d'un Homme, & qui leur sert de

de Matrice. Mon Auteur dit qu'elles viennent sous terre; qu'arrivées à leur maturité, elles éclatent, avec un bruit pareil à celui d'une Bombe, & se repandent au dehors; qu'elles sont jolies, de toute sorte de couleurs, & que les *Espagnols* avoient d'abord cru mal à propos qu'elles étoient de grand prix. Il ajoute qu'on y trouve une Fleur, nommée *Granadillo*, qui représente une Croix, d'où il sort un Fruit, de la grosseur d'un Oeuf, dont la chair est délicieuse; qu'il y a un autre Fruit, apellé *Gnembe*, qui est fort doux, avec des pepins jaunes, qui causent une douleur aigue aux Gencives, si l'on s'avise de les mâcher; qu'il y croît des Dattes, dont on fait du Vin & du Bouillon; qu'il y a des Cochons sauvages, dont le nombril est sur le dos, & qui ne manqueroit pas d'infecter tout le corps de l'Animal, si on ne le coupoit aussitôt qu'on les a tuez; qu'on y recueille quantité de Miel & de Cire des Abeilles sauvages; qu'on y voit des Serpens, qui s'élancent du haut des Arbres, & qui s'entortillent autour des Hommes & des Bêtes, qu'ils tuent fort vite, si l'on n'est prompt à les tailler eux-mêmes en pièces; enfin qu'il y a de certains Oiseaux, apellez *Macaquas*, du nom d'une Herbe qu'ils mangent, pour se guérir de la morsure des Serpens, qui se cachent dans les Marais, pour les atraper, & contre lesquels ils se défendent avec leurs becs pointus & leurs ailes fortes, qui leur servent de Bouclier. Le P. *Tecbo* nous dit que la Riviere *Paranapan*, qui traverse le País, est presque aussi large que le *Paraguay*: qu'elle tombe

be dans le *Parana*, & que ses bords sont couverts d'Arbres de haute fumie, sur tout de Cedres si gros, qu'on en fait des Canots d'une seule pièce, où l'on peut mettre une vingtaine de pagayes pour les nager. Environ l'an 1610, les Jesuites y bâtirent les Villes de *Lorette* & de *S. Ignace*, outre deux, situées proche du confluent de cette Riviere & du *Pyrapus*. On y en a bâti onze autres depuis ce tems-là, & si nous en croïons les Missionnaires, il y a quantité de nouveaux Chrétiens, qui ne se soumirent aux *Espagnols*, qu'après en avoir tué & mangé bon nombre. Au reste, Mrs *Sanfon* placent ces Villes sous le 22 deg. de Latitude ou environ, entre le 325 & le 330 de Longitude.

Mon Auteur est si peu exact à distinguer les Provinces du *Paraguay* & du *Tucuman*, qu'il les confond à toute heure, de sorte que je n'en rapporterai plus que certaines choses générales. Il y a les *Guaicureans*, qui demeurent sur les bords du *Paraguay*, près de la Ville de l'*Assomption*, qui se nourrissent de la Pêche & de la Chasse, & qui mangent toute sorte de Serpens & de Bêtes sauvages, sans qu'il leur en arrive aucun mal. Ils campent sous des Nates, qu'ils transportent quand il leur plait. Ils se barbouillent la moitié du corps, depuis la tête jusqu'aux piez, avec des couleurs puantes; ils se scarifient le visage, pour se rendre plus terribles, ils ne laissent croître aucun poil sur leur corps; ils se collent une pierre, de la longueur du doigt, au Menton, & plus ils se rendent difformes, plus ils s'estiment courageux

geux. Ils se plaisent sur tout à la Guerre & à l'Ivrognerie ; pour s'acquérir le titre & la dignité de Soldats, ils endurent qu'on leur perce les Jambes, les Cuisses, la Langue, & autres parties de leur Corps, avec une Flèche; s'ils font même la moindre grimace sous l'operation, & qu'ils témoignent quelque foiblesse, on ne leur accorde pas cet honneur; aussi accoutument-ils leurs Enfans, dès l'âge le plus tendre, à toute sorte de fatigues, & à se larder le corps d'épines & de ronces, pour se divertir. Ils ont tant de respect & d'égards pour leurs Chefs, qu'ils reçoivent leurs crachats dans la main, qu'ils se tiennent debout autour d'eux lors qu'ils mangent, & qu'ils observent tous leurs mouvemens. Ils aiment mieux se battre la nuit que le jour, parce qu'ils ne savent ce que c'est que l'ordre & la Discipline. Attaquez par les *Espagnols*, ils se tenoient le jour dans les Bois & les Marais, avec des Sentinelles avancées, & la nuit ils venoient fondre sur eux comme des Bêtes feroces. Ils les harcelèrent ainsi plus d'un Siecle entier, jusqu'à ce qu'ils furent un peu civilisez par quelques Missionnaires. Ils tuoient ou vendoient leurs Prisonniers, s'ils étoient d'un âge viril; mais ils gardoient les Enfans pour les élever à leurs coutumes. Ils ne permettoient pas que leurs Femmes se peignissent de couleur de plomb, jusqu'à ce qu'elles eussent goûté de la chair humaine; & c'est pour cela qu'ils leur distribuoient les Cadavres de leurs Ennemis tuez, ou de leurs propres Gens qui venoient à mourir. Ils plantoient des Ar-

108. bres sur leurs Tombeaux, qu'ils ornoient de plumes d'Autruche, & où ils s'assembloient en certains tems, pour y hurler d'une maniere éfroïable, & y célébrer quantité de Ceremonies Diaboliques. D'ailleurs, ils adoroient les Perroquets comme des Dieux. On voit dans ce País des Ours, qu'on appelle à Fourmis; parce qu'ils fichent leur langue dans les trous de ces Insectes, & qu'ils la retirent, pour les avaler, quand elle en est bien chargée: ils ont la tête longue, & le museau plus long que le groin des Cochons. A l'égard de ces Fourmis, elles sont de la grosseur du bout du doigt, & les Naturels du País, de même que les *Espagnols*, en mangent comme d'un mets délicieux, après les avoir rôties.

Le Pere *Tecbo* parle d'un autre Peuple de ces Quartiers; qu'il nomme *Calchaquins*, & qu'il suppose de race *Juive*, parce qu'à l'arrivée des *Espagnols*, il y en avoit plusieurs qui portoient des Noms *Juifs*, & qu'ils observoient quelques Coutumes & la maniere de s'habiller de cette Nation. Il en fait même un long parallele à divers égards; mais je ne croi point que cela soit capable d'en convaincre les Savans, ni qu'ils admettent les raisons qu'il allégué, pour prouver que *S. Thomas* a été l'Apôtre des *Indes*. Ceux qui en voudront savoir davantage sur cet Article, peuvent consulter l'Histoire qu'il a écrite de ce País, & qu'il a poussée jusques à l'an 1645. Il n'y en a pas de plus moderne que celle-ci, après la Relation du P. *Sepp*, qui va jusqu'en 1691, & dont nous avons déjà raporté la substance.

Avant